

LE JOUR, 1949
20 OCTOBRE 1949

CONFIDENCES AU LECTEUR

Le cours de notre vie est fait de contradictions d'actes d'amour.

Ce que nous voulons, le destin nous le dispute. Et c'est de haute lutte qu'il faut triompher du sort et du hasard qui dérèglent nos projets et nos plans.

Malgré toute la prévoyance de l'homme, une large part de ses jours se réduit, dans la fièvre, à des improvisations successives. On pense que "la guerre de Troie n'aura pas lieu" ; et c'est irrésistiblement qu'elle se produit. Car notre sagesse a contre elle la marche silencieuse et foudroyante des choses. C'est Némésis qui traverse de son aile sombre tous les bonheurs.

On peut se dire cela quand on a vu dans la même journée le deuil et la joie, les larmes de la tristesse et celles du cœur triomphant ; quand on a eu le spectacle de l'implacable équilibre qui fait le balancement de notre vie ; la pluie et le soleil, le flux et le reflux, l'automne et le printemps.

Dans un tel état, on en vient à moins s'émouvoir des illusions quotidiennes, des feux de paille de la politique, des discours sans profondeur et des paroles dans le vent.

D'un poète mineur familier à notre jeunesse, Joséphin Souly, lyonnais, les anthologies ont retenu un sonnet intitulé les "Deux cortèges". On y voit la rencontre d'un baptême en marche et d'un deuil qui se rend au champ du repos. **Et ce sont les gens du baptême qui s'attristent et ceux du deuil qui sourient au nouveau-né.**

Telle est l'ironique leçon du destin ; telle, la singulière aventure dont nous sommes à la fois les acteurs et les témoins et dont la répétition est comme la tapisserie de Pénélope, un travail de patience et de sérénité sans fin.

Mais au milieu de nos joies comme de nos peines, nous avons connu de façon innombrable le souffle fraternel de l'amitié, le tendre secours de l'affection, l'exquise douceur qui tire l'homme de sa solitude blessée pour le remettre dans le courant du sensible et de l'humain.

Une chronique de journal comporte-t-elle de telles confidences ? Nous croyons que oui, malgré tout. C'est dans une sorte d'allégresse du cœur que nous livrons ces pensées au lecteur ami **que la longue habitude a fait pénétrer malgré nous dans les mouvements de notre âme** ; car toutes les précautions, toute l'austérité du langage ne peuvent empêcher à la fin la sensibilité et le cœur d'émerger.

Quelqu'un qui nous a lu mille fois a des droits quelquefois sur le plus secret de notre être.
**Il est associé à nos remous intérieurs comme fait la nature quand elle nous mêle
corps et âme, au jeu de ses éléments.**